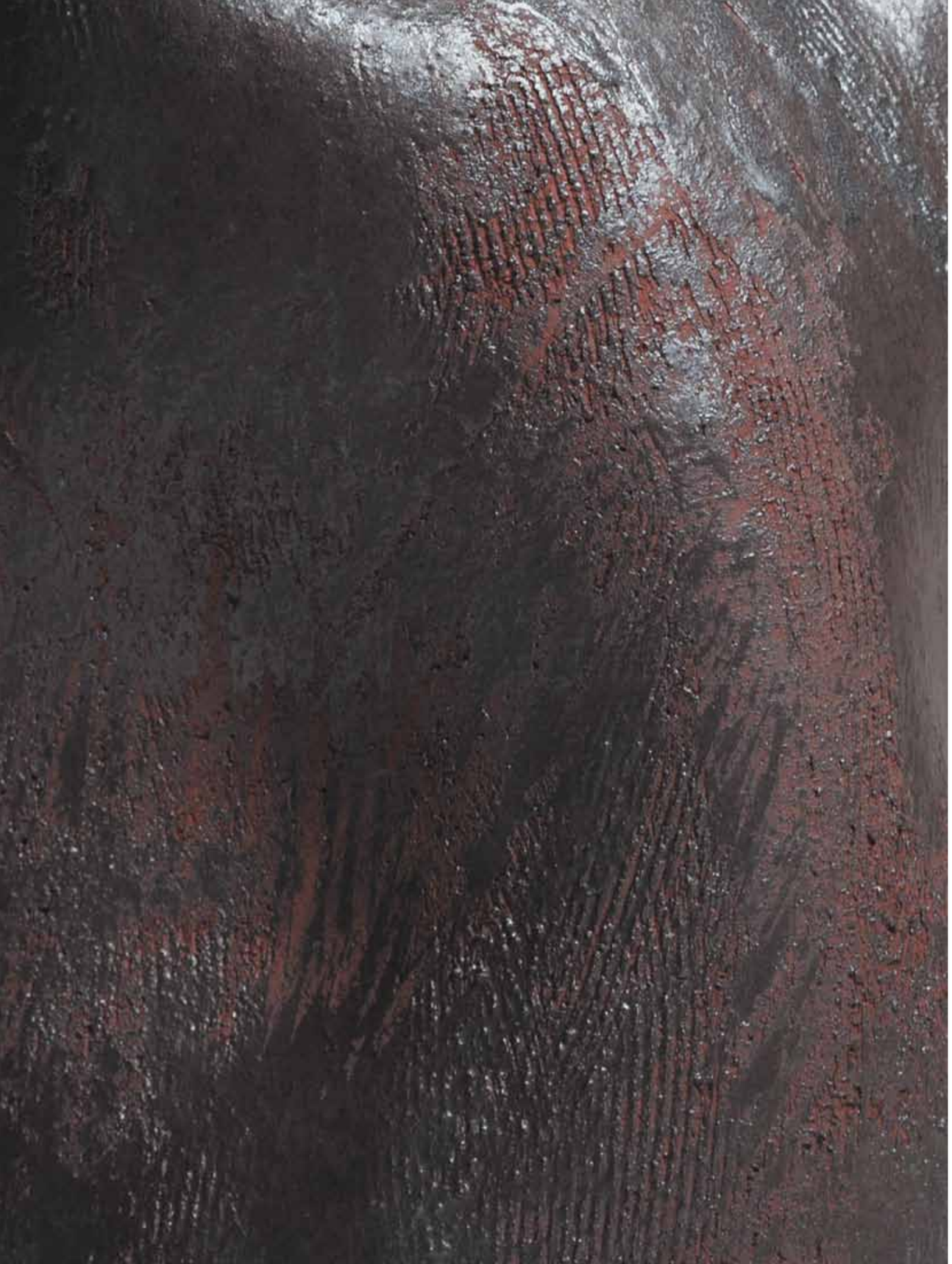
Karine Benvenuti



GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE



Karine BENVENUTI

SCULPTURE CÉRAMIQUE

Œuvres récentes

9 mai - 2 juillet 2015

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE

TOUCY, YONNE, BOURGOGNE

Je me souviens des premiers travaux que j'ai vus de Karine Benvenuti. Ces masses de terre marquées par les manipulations, les coups, les étreintes, les griffures, comme sorties d'une lutte pleine de fougue et d'amour... Blocs la plupart du temps repris simplement du pain de terre travaillé au corps à corps.

Les œuvres nouvelles gardent, pour la plupart, cette référence au pain de terre, à sa forme et à ses dimensions, mais la matière n'est plus travaillée dans sa masse. Les œuvres nouvelles sont produites au colombin, et leur forme, librement montée et transformée des mains et des doigts, rappelle volontiers le parallélépipède d'origine.

Je dis nouvelle, et je mesure ce que cette nouveauté implique pour la découvreuse qu'est Benvenuti. Il y a quelques années, elle me disait : «J'ai besoin de ce contact physique [avec la masse d'argile]. J'ai essayé de monter des pièces (...) au colombin et cela me limite dans le geste. [La] notion de liberté n'y est plus »...

Je regarde les pièces d'aujourd'hui, et je constate que la liberté y est... Je constate que les gestes n'y sont pas limités ; que, dans la rigueur qui caractérise l'artiste, le colombin lui permet aujourd'hui ce que la masse lui permettait hier ; qu'on lit dans la variété des terres et de leurs épaisseurs un développement du dialogue physique qu'elle entretient avec la terre. Et on reconnaît, dans les retournements, les étirements, les évasements contrariés - ces lèvres ou ces paupières toujours présentes, repliées sur elles-mêmes, et qui tendent à se clore - cette constante curiosité, la même avidité exploratrice.

Les nouvelles pièces permettent ainsi à l'artiste de développer de façon radicale des thématiques qui la poursuivent : le rapport du vide et du plein, par exemple, quand on se demande comment l'un nait de l'autre, comment ils interagissent dans une œuvre donnée.

Libres dans leurs formes et leurs déformations, ces pièces ne le sont pas moins dans le traitement des surfaces : stries, griffures, émaux, jeu des émaux des marquages et de la terre, tout dénote une volonté d'économie de moyens pour parvenir à un maximum d'effet, et la notation d'un mouvement.

L'émaillage illustre bien cette volonté. Un émail... deux au maximum, l'un couvrant l'autre, passé uniformément au pinceau, et dont l'artiste tire des effets dans le rapport que la coloration entretient avec la terre, la qualité de la terre, la diversité des plans de la pièce, les accidents voulus de sa surface. Il n'est qu'à voir la subtilité du traitement des blancs qui changent non seulement de teinte mais encore d'aspect matériologique : un seul traitement, une multiplicité d'effets. Ou encore le jeu que font deux émaux noirs, ou deux qualités de blanc...

Je me souviens des premiers travaux que j'ai vus... Je regarde les nouveaux... L'artiste a creusé sa veine. Le colombin, qu'elle redoutait d'abord, est devenu un allié...

Je me souviens... Les premiers travaux nous orientaient du côté de la géologie, du corps aux prises avec la puissance tellurique... Les nouveaux nous entraînent aux origines préhistoriques de la céramique.

Raphaël Monticelli
Ecrivain, critique d'art







Karine Benvenuti : un itinéraire

Que diriez-vous de commencer cet entretien... par le début ? Si je regarde votre CV, votre bio, je vois apparaître la première expo de céramique en 2005, après des formations en arts graphiques, arts plastiques, poterie, céramique... Ça me donne l'impression d'une formation longue et variée... Une bouilloire qui se met sous pression...

Avant les années de formation dont vous parlez, et qui commencent en 1979, il y a eu mon attirance pour la beauté du monde. Je garde le souvenir des années que j'ai vécues en Haute-Savoie. Cinq années superbes dans la beauté des montagnes. La neige disparaissait l'été, mais elle était tout le temps là, toute l'année, sur les hauteurs. Toutes sortes de formes se dessinaient sur ces hauteurs et ma sensibilité artistique était toujours sollicitée. Tous les jours je les regardais évoluer... A cette époque, le dessin faisait partie de ma vie. Quant aux années de formation dont vous parlez, elles ne sont pas que des années d'école. J'ai exercé de nombreux métiers liés au graphisme et aux arts plastiques, et j'ai beaucoup voyagé.
Revenue en France, j'ai repris des études d'arts plastiques, mais je m'ennuyais terriblement : je ne me voyais pas prof. J'ai été quelque temps maquettiste - chez Ikea - graphiste indépendant : j'ai travaillé pour les musées, pour Images en Manœuvre édition, Agep édition. Puis à nouveau le Canada (Québec)... comme graphiste pour une agence qui travaillait pour les musées... En 1999, de retour en France et en 2000, je rencontre le céramiste Bernard Soleil. Et là c'est la révélation.

Votre vie se catalyse... ou se précipite... dans l'atelier de Bernard Soleil.

C'était des va-et-vient entre son atelier de Coaraze, dans l'arrière-pays niçois, et Paris, où je mettais en pratique ce que j'apprenais, et où je cuisais le biscuit avant de descendre à Coaraze faire l'émail chez Bernard Soleil. Et il se passe cinq ans avant que je montre mon travail... Je devais aussi régler mes comptes avec le tour. Travailler au tour, ça a toujours été un stress pour moi. D'où mon travail directement sur le pain de terre, à plein corps... ou avec le colombin, à pleines mains. Le corps à corps : je devais mettre le bol entre parenthèse, m'orienter vers la sculpture. Au début c'était des sortes de mouvements de terre, des gestes de terre... Comme ces personnages aux formes vagues que font les enfants en récupérant de l'argile après la pluie.

En fait, l'atelier de Bernard Soleil vous permet de faire surgir dans votre travail d'artiste tout ce qui cuisait de longue date en vous... Je pense à vos éblouissements artistiques...

Ça, c'est la formation, universitaire ou pas... La formation par mes proches aussi, mon beau-père, en particulier, cet ami de ma mère, architecte d'intérieur et peintre, qui a ouvert ma vision à l'art contemporain et m'a mise sur la voie qui m'a conduite au travail de Tapiès, à qui je dois beaucoup de mes émotions artistiques. Quand je regarde un Tapiès, j'éprouve une grande, une incroyable, une magnifique liberté d'expression. Je recherche cette liberté-là : du geste, du décalage, de la construction, de la matière, les oppositions de matières et l'amplitude du geste. Les écrits de Tapiès sont aussi très importants pour moi. « La pratique de l'art », par exemple, reste mon livre de chevet.
Mon admiration pour Soulages aussi... Sa rigueur, la matière, la répétition, la profondeur, la lumière... Je pourrais encore vous dire Chillida ou Rothko... Tous me disent l'espace, l'équilibre... Et chez Rothko, l'appel à la plongée dans la couleur, cette maîtrise et ce passage de l'une à l'autre avec une infinie douceur...

Je retrouve en effet ces questions dans votre travail, notamment dans le travail actuel... Ça fait masse, toujours, avec une sorte de brutalité, et en même temps il y a une profonde douceur, ou, plus précisément, une attention précautionneuse aux matières que vous travaillez, ce qui produit cette impression de douceur. Dans votre travail précédent, sur les pains d'argile, sur la masse, vos gestes, vos mouvements, cette sorte de danse engageant le corps entier, m'avaient fait penser à une mère tenant et soignant son enfant... Aujourd'hui, avec le travail du colombin, ce sont d'autres gestes, d'autres mouvements, davantage un travail des mains et des doigts, mais la même précaution... Vous poussez le travail de la terre jusqu'aux limites, jusqu'au point de déséquilibre ou de rupture, et vous demeurez en deçà de la rupture... La brutalité est là : le travail à l'extrême, aux limites; la douceur est là, dans la retenue, la sauvegarde. Et en même temps, c'est cette tension entre douceur et brutalité, ce lieu, ou ce point extrême du déséquilibre, qui donnent à vos pièces cette impression de mouvement, de fiançailles avec l'espace, et de - presque tranquille - liberté.
Mais je suis trop bavard... C'est que j'aime ce rapport que vous dites aux artistes, ce don que vous leur reconnaissez...





Comme vous le dites, il y en a bien d'autres dont le travail m'interroge. Dejonghe, pour la pureté et la simplicité de ses « formes brèves » en verre ; Claire Debril, pour la grande maîtrise qu'elle a de son art ; Claude Champy, qui reste un fabuleux et modeste potier dans la liberté d'expression, de geste, de matière. Camille Virot, pour son audace dans le mélange des matières, des formes, le magma, la force du feu. Et Claudi Casanovas, le grand contemplatif... Je suis très sensible à son côté primitif... Notre ancrage à la terre, au monde.

Qui est, en effet, l'une des lignes de force de votre propre travail. Ce côté tellurien, en effet à l'œuvre aussi chez vous.

Le travail des artistes est constamment présent en moi...

Et je vous suis très reconnaissant que vous le disiez. Vous dessinez ainsi une fraternité de préoccupations et d'intentions créatrices à travers l'espace et le temps. Vous vous sentez redevable, sans doute, solidaire à coup sûr...

Je ne me sens pas seulement redevable aux artistes... Je pense à des amis, des collectionneurs, des galeristes dont le regard et les conseils sont importants pour moi... Ils me disent juste un mot ou deux et ça déclenche quelque chose.

Quand vous parlez de votre formation, que vous évoquiez votre enfance ou les artistes qui vous retiennent, on voit ce qui traverse votre propre travail, le motive, vous met en mouvement...

La terre. Le contact avec la terre. La vérité céramique. Le travail de l'émail. Me revient une citation de Champy : «Pour moi l'émail n'est pas précieux. C'est une matière première au même titre que l'argile. Seule la façon dont je l'utilise lui donne sens.»... Je travaille l'émail comme une peau que je donne à la terre... J'ai mes propres mélanges, longuement acquis, ma propre cuisine, mes propres pesées, selon la diversité des terres. J'aime bien faire des expériences en oubliant totalement les techniques... Claire Debril un jour me disait (Claire est une amie précieuse) : « La qualité de l'émail n'est pas un problème, ni une solution de rattrapage d'ailleurs. ». J'ai jeté beaucoup. Tout est empirique : tout change selon la température, le type de terre, le four, la place dans le four, et cela me convient. Je laisse une grande place au hasard. Et cela me convient. Et je réutilise les résultats du hasard par la suite. Il y a un grand mystère à chaque ouverture du four. C'est magique.

Voilà un mot de conclusion...

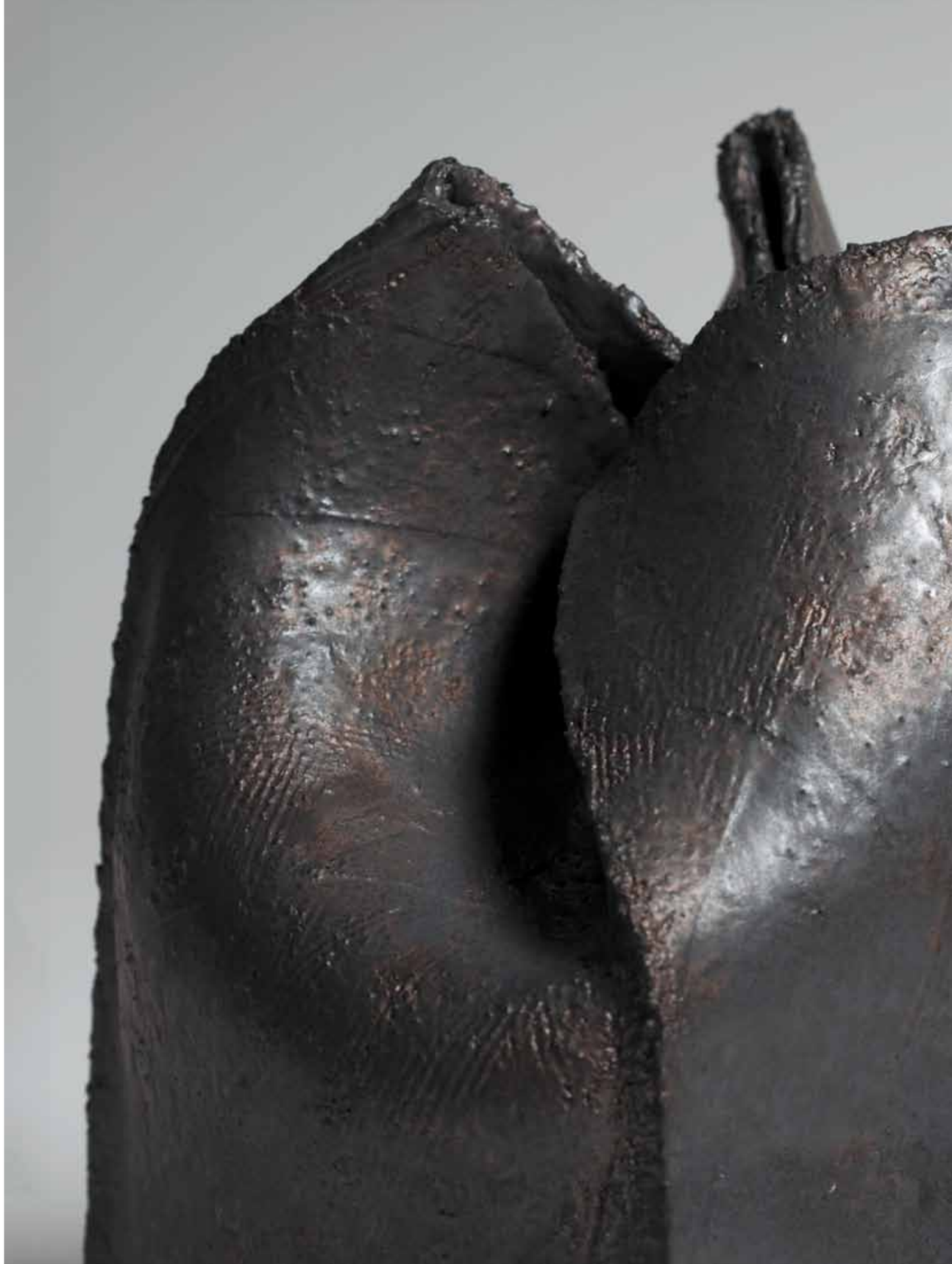
... Non... Je souhaitais parler de l'importance du désert, du minéral, des fossiles... Mais je ne sais pas trop comment aborder tout ça... J'ai fait en mars 2000, un voyage marquant pour moi, au Tibesti. Choc total.

2000... C'est l'année de votre « entrée en terre ».

J'avais déjà commencé à mettre les mains dans la terre. Mon séjour au Tibesti a provoqué un déclic.
Par rapport à ce que je cherchais comme sens : moi et la terre. Les paysages saisissants du désert. Pas seulement les dunes. Le désert ce n'est pas que ça. Les roches qui sortent du sable. Les collines. L'espace. Cette sensation d'infinie grandeur. De premier homme. Cette liberté totale, je ne l'ai ressentie que là.
Mon premier voyage en Afrique. Un voyage aux confins des origines de l'homme. Nous avons trouvé des pointes de flèche, des troncs d'arbres pétrifiés, fossilisés, des meules préhistoriques, des tessons de poteries, des émeraudes des Garamantes... Nous avons vu des centaines de gravures d'animaux, des peintures rupestres. Bref, je me suis retrouvée dans un lieu, endroit, paysage qui m'envahissaient de tous les côtés et qui me ramenaient à nos origines. C'était d'une infinie émotion. J'aurais pu rester là et vivre cet instant présent sans jamais vouloir autre chose, ni rentrer chez moi, ni revenir vers ceux qui m'étaient chers. Là, dans cet univers géologique, j'ai pris conscience de mon appartenance à la terre.
Les paysages que je voyais étaient des sculptures géantes, des sortes de céramiques, d'une forme de céramique qui me parle.
Je ne souhaite pas reproduire ce que j'ai vu. Je souhaite reproduire la sensation que j'ai connue.

Propos recueillis par Raphaël Monticelli.





















Née en 1959 à Marseille, Bouches-du-Rhône.

PARCOURS

1979 Ecole Supérieure d'Arts Graphiques
Atelier Mets de Penninghen, Paris

1985 Licence d'Arts Plastiques, Université d'Aix-en-Provence

1998 Stage de poterie avec Myriam Bouchard, Québec, Canada

2000 Formation avec Bernard Soleil, Coaraze, Alpes-Maritimes

Formation avec Albert Drouot de la technique du Raku, Perpignan, Pyrénées-Orientales.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

2005 Exposition collective, Galerie Pierre, Paris
Chez Laurent Selmès, Montreuil, Seine-Saint-Denis

2006 3ème édition de "Grès contemporain", Saint-Amand-en-Puisaye, Nièvre

2007 Exposition collective, Galerie Pierre, Paris
Journées de la Céramique, Saint-Sulpice, Paris
4ème édition de "Grès contemporain", Saint-Amand-en-Puisaye, Nièvre
Participe au Grand Prix de la Création de la Ville de Paris

2008 Exposition personnelle, Galerie Pierre, Paris

2009-10 Librairie-Galerie Matarasso, Nice, Alpes-Maritimes

2010 Biennale de la Sculpture en Céramique, Mamer, Capellen, Luxembourg

2011 Exposition personnelle, Maison du Portal, Levens, Alpes-Maritimes
Galerie Blanche, Falicon, Alpes-Maritimes
Galerie De toutes les Matières-Sophie des Courtis, Paris
Salon Céramique 14, Paris

2012 Exposition personnelle, Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy, Yonne, Bourgogne

2013 Salon "Contrastes " , Roubaix, Nord
Galerie C k'Omsa, Vallauris, Alpes-Maritimes

2014 "Terra Terre, Regard sur la Céramique contemporaine", exposition collective avec la Galerie de l'Ancienne Poste, La Chapelle de Boondael, Ixelles-Bruxelles, Belgique
Triennale de la Tuile céramique, Musée d'Art Moderne de Santo Domingo, République Dominicaine
Domus Design, Nîmes, Gard
4th International Triennal of Silicate Arts, Hongrie
"Reliefs Blancs", Espace Grandjean, Vallauris, Alpes-Maritimes
French Art Tour Shanghaï, Tao Art Gallery, Shanghaï

2015 "Série Noire", Galerie Collection, Paris
Exposition personnelle, Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy, Yonne, Bourgogne

DISTINCTIONS

2012 Invitée de la XXIIème Biennale internationale de Céramique contemporaine de Vallauris : Lauréate du Prix des Ateliers d'Art de France.

2014 Mention du jury à la 4th International Triennal of Silicate Arts, Hongrie

BIBLIOGRAPHIE

"Karine Benvenuti", Pascale Nobécourt, Ateliers d'Art, juillet-août 2006.

"A Saint-Sulpice, tendances de la jeune céramique", Carole Andréani, La Revue de la Céramique et du Verre, N°157, nov.-déc. 2007.

"Qu'est-ce que la terre ? - Une spectaculaire sculpture verte de Karine Benvenuti", Carole Andréani, La Revue de la Céramique et du Verre, N°182, janv.- fév. 2012.

"Karine Benvenuti : la céramique sculpturale", Connaissance des Arts N°707, septembre 2012.

"Karine Benvenuti à la Galerie de l'Ancienne Poste" in "Du côté des galeries", Beaux-Arts magazine N°339, septembre 2012.

"Karine Benvenuti", Peerage Magazine, Shangaï, novembre 2014.

"Karine Benvenuti", Peerage Magazine, Shangaï, novembre 2014.



Œuvres du catalogue

Couverture	Sans titre, grès, 2014.	h. 51 x 42 x 41 cm.
Couverture 2	Détail de la sculpture en page 7.	
Page 3	Sans titre, grès, 2014.	h. 18 x 30 x 23 cm.
Pages 4 - 5	Sans titre, grès, 2015.	h. 33 x 27 x 26 cm.
Page 7	Sans titre, grès, 2014.	h. 32 x 24 x 26 cm.
Page 8	Sans titre, grès, 2014.	h. 12 x 18 x 19 cm. h. 9,5 x 18 x 15 cm.
Pages 10 - 11	Sans titre, grès, 2014.	h. 31 x 22 x 18 cm.
Pages 12 -13	Sans titre, grès, 2013.	h. 18 x 40 x 27 cm.
Page 14	Sans titre, grès, 2014.	h. 34 x 28 x 26 cm.
Page 15	Sans titre, grès, 2014.	h. 18 x 22 x 22 cm.
Pages 16-17	Sans titre, grès, 2014.	h. 58 x 22 x 21 cm. h. 56 x 21 x 21 cm.
Page 18	Sans titre, grès, 2015.	h. 11 x 12 x 10 cm. h. 13,5 x 11 x 10,5 cm. h. 18 x 12 x 11 cm.
Page 19	Sans titre, grès, 2015.	h. 37 x 24 x 23 cm.
Page 23	Sans titre, grès, 2015.	h. 18 x 40 x 28 cm.

Crédits photographiques : Michel Claret
Photographie galerie : Gilles Puech

ISBN 978-2-9539689-5-8
Dépôt légal : avril 2015
© 2015 Galerie de l'Ancienne Poste

www.galerie-ancienne-poste.com



La Galerie de l'Ancienne Poste

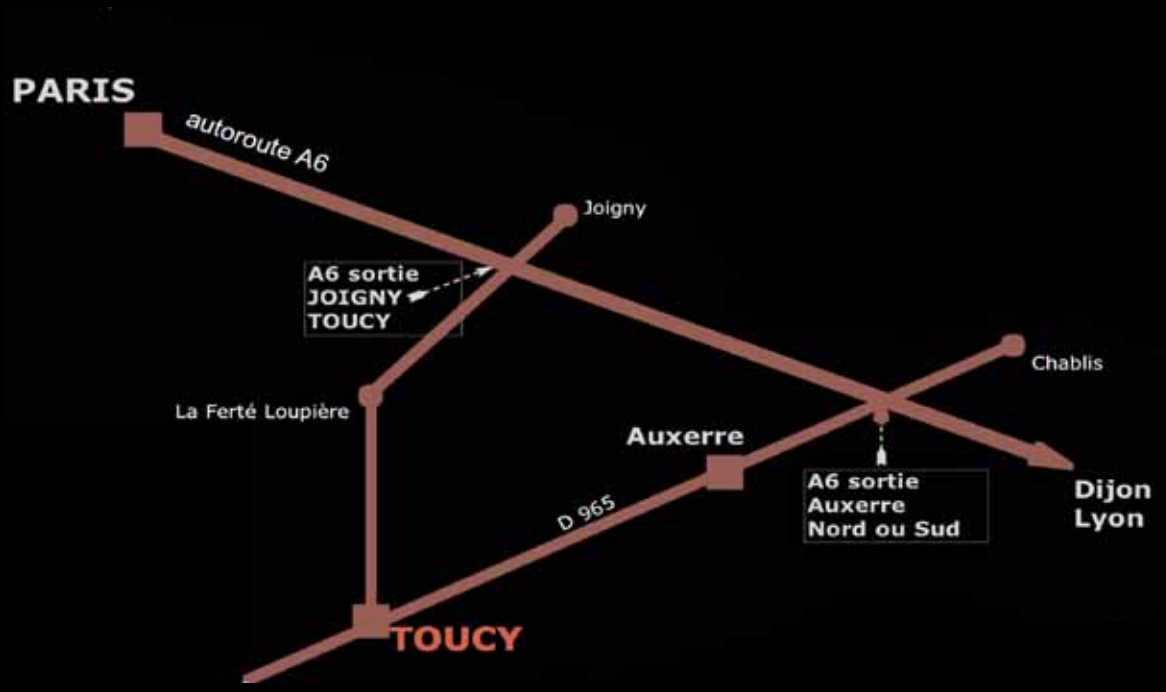
Place de l'Hôtel de Ville 89130 Toucy

Du jeudi au dimanche inclus

10h à 12h30 - 15h à 19h

www.galerie-ancienne-poste.com





L'association des Amis de la Galerie de l'Ancienne Poste (A.G.A.P) remercie pour leur soutien

Partenaire média